

ALLEMAND

Quand j'avais six ou sept ans, j'ai été volée. Je ne m'en souviens pas vraiment, car j'étais trop jeune, et tout ce que j'ai vécu ensuite a effacé ce souvenir. C'est plutôt comme un rêve, un cauchemar lointain, terrible, qui revient certaines nuits, qui me trouble même dans le jour. Il y a cette rue blanche de soleil, poussiéreuse et vide, le ciel bleu, le cri déchirant d'un oiseau noir, et tout d'un coup des mains d'homme qui me jettent au fond d'un grand sac, et j'étouffe. C'est Lalla Asma qui m'a achetée.

C'est pourquoi je ne connais pas mon vrai nom, celui que ma mère m'a donné à ma naissance, ni le nom de mon père, ni le lieu où je suis née. Tout ce que je sais, c'est ce que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la nuit. Je viens du sud, de très loin, peut-être d'un pays qui n'existe plus. Pour moi, il n'y a rien eu avant, juste cette rue poussiéreuse, l'oiseau noir et le sac.

Extrait de : « Poisson d'or »
J.M.G Le Clézio
Ed. Gallimard, (page11)

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

Pour l'avenir de l'humanité

Vue de loin, la planète Terre séduit par son agréable couleur bleue, et par l'impression de richesse et d'opulence qu'elle dégage. Mais depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et la révolution industrielle, au nom du progrès et du développement, l'homme a entrepris la destruction systématique des milieux naturels.

Urbanisation galopante, déforestation tropicale, pollution des mers et des fleuves, réchauffement du climat, appauvrissement de la couche d'ozone, pluies acides : la pollution produit des effets qui mettent désormais en péril l'avenir de notre planète.

Par ailleurs, l'être humain a désormais le pouvoir de se modifier lui-même génétiquement. L'aventure scientifique s'accélère, et laisse entrevoir le moment où le clonage de l'être humain devient, pour certains, envisageable. Sans que soient encore fixées, à l'échelle internationale ni même à l'échelle nationale, les limites à ne pas franchir. L'affaire Dolly, cette brebis clonée adulte, en a donné la preuve, au printemps 97, à tous ceux qui en doutaient encore.

D'autre part, l'arrivée sur le marché européen de produits comme le maïs ou le soja manipulés génétiquement soulève de nombreuses questions à propos des risques encourus : pour qui, et dans quel but, les organismes génétiquement modifiés (OGM) ont-ils été mis au point ? Etait-ce nécessaire ? Etait-ce raisonnable ?

Quels sont les principaux enjeux auxquels l'humanité est confrontée en cette fin de millénaire ? Eviter les dérives d'une science largement devenue technoscience, de plus en plus proche du marché ; réduire les pollutions et lutter contre le changement climatique global ; protéger la biodiversité et enrayer l'épuisement des ressources ; trouver les moyens de nourrir de 8 à 10 milliards d'êtres humains.

Les préoccupations pour la sauvegarde de la nature sont fort anciennes. Mais c'est au début du XX^{ème} siècle que prend forme la pensée écologique.

A partir des années 70, l'opinion publique commence à s'inquiéter des conséquences à long terme d'une expansion économique et démographique rapide.

La conférence de Berlin sur les climats, en avril 1995, a ratifié l'idée que le marché n'est pas en mesure de répondre aux risques globaux sur l'environnement. Et la conférence de Kyoto, en novembre 1997, a montré que l'effet de serre pourrait avoir des effets catastrophiques à long terme. Ce n'est pas une certitude, mais si nous attendons d'avoir acquis des certitudes scientifiques, il sera trop tard pour agir.

La notion de « développement durable » continue de progresser. L'idée générale est simple : le développement est durable si les générations futures héritent d'un environnement d'une qualité au moins égale à celle qu'ont connue les générations précédentes. On peut cependant se demander si la logique actuelle de développement, dont l'essentiel repose sur le marché, est réellement compatible avec la durabilité.

L'exemple de l'agriculture en Europe de l'Ouest est à cet égard édifiant. Au nom du productivisme, les paysans sont devenus des sortes d'industriels n'entretenant plus aucun rapport direct avec la nature, puisque l'élevage et l'agriculture peuvent désormais se passer de sol. Cette rupture d'un lien ancestral a ouvert la voie à toutes les transgressions, en particulier à la « chosification » de l'animal, et à la transformation d'herbivores en carnivores, consommateurs malgré eux des carcasses de leurs congénères, qu'ils soient bien portants ou contaminés. Cette perversion de la chaîne alimentaire naturelle, au nom de la déréglementation et des dogmes libéraux, aggravée par le laxisme des contrôles sanitaires des autorités, a permis l'apparition de la maladie dite de la « vache folle », qui répand sur le Vieux Continent et ailleurs une nouvelle « grande peur ».

Dans les dix ans qui viennent, deux dynamiques contraires vont probablement jouer sur la planète un rôle déterminant. D'une part, les intérêts des grandes firmes mondialisées, qui se servent de la technoscience dans un esprit exclusif de profit. D'autre part, une aspiration à la responsabilité et à un développement plus équitable qui tienne compte de contraintes d'environnement sans doute vitales pour l'avenir de l'humanité.

IGNACIO RAMONET

Le Monde Diplomatique : Mars Avril 98 : « Manière de voir »